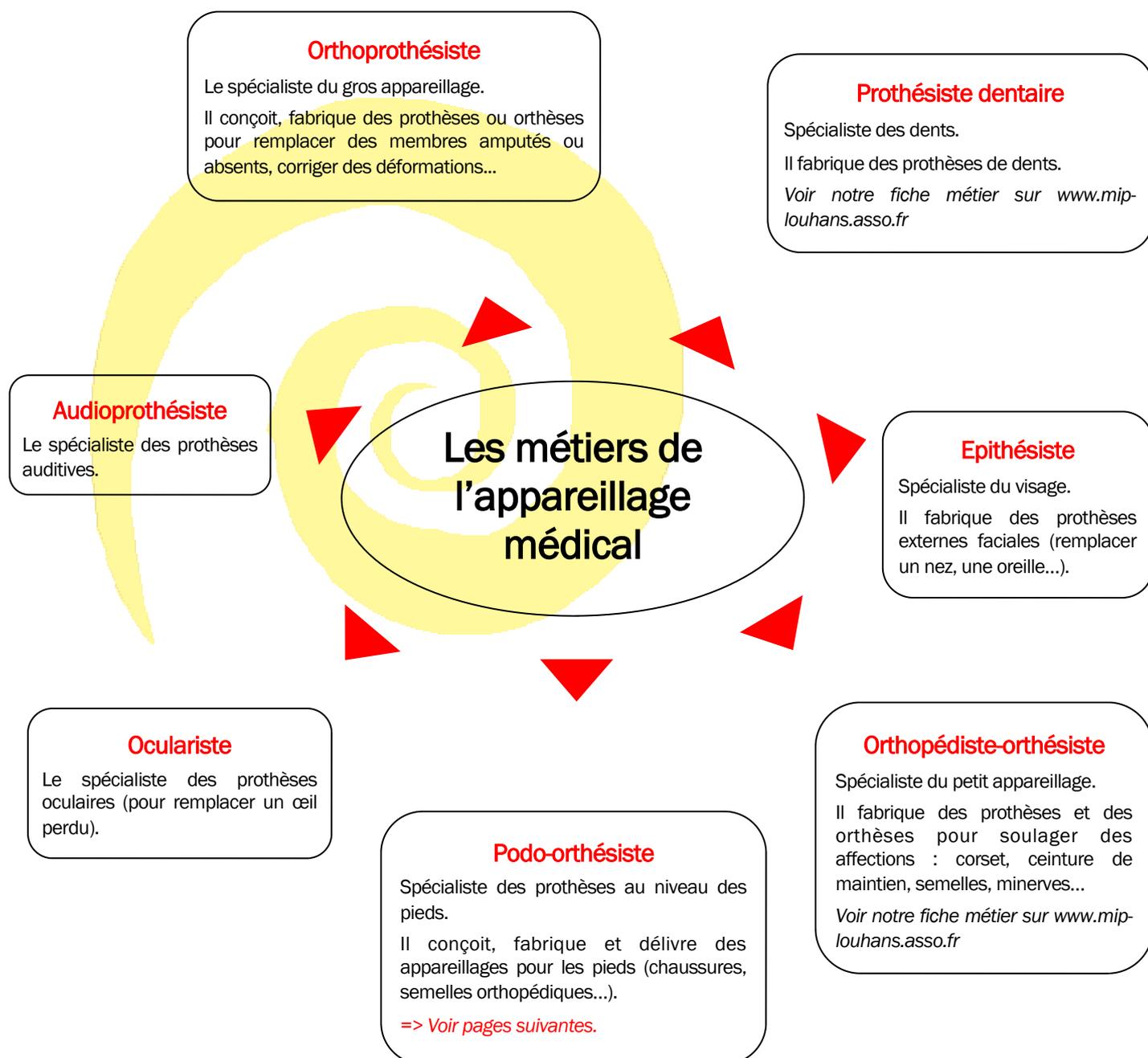




Les métiers de l'appareillage médical



En podo-orthèse, on distingue deux métiers très différents :

- Le **podo-orthésiste**, titulaire du BTS Podo-orthésiste, qui est un métier de la santé. Il reçoit les patients et fait un bilan podo-locomoteur avec un plan d'appareillage.
- L'**ouvrier ou opérateur podo-orthésiste**, titulaire du CAP ou du DT podo-orthésiste, qui relève plutôt de l'artisanat et qui s'occupe de la fabrication en atelier.

En 2011, on recensait en France 200 entreprises en podo-orthèse et un effectif de 1 500 personnes.

Podo-orthésiste

Fonctions

La mission du podo-orthésiste est de trouver des solutions pour faciliter la marche au quotidien. Il est en contact avec la clientèle qu'il reçoit en consultation.

● Ses patients

- Ils viennent souvent sur prescription d'autres professionnels de santé (médecins, chirurgiens, rhumatologues, kinés...) qui font des ordonnances pour des bilans et/ou des appareillages.
- Ce sont des personnes de tous âges (personnes âgées, enfants...) présentant un handicap ou une déficience au niveau de la posture, de la marche, des pieds. Les origines peuvent être variées : maladie congénitale, accident, diabète, vieillissement, hémiplégié, amputation...
- Mais aussi des personnes ne présentant pas de handicap particulier, mais souhaitant plus de confort : des sportifs, des salariés travaillant beaucoup debout, des personnes portant des chaussures de sécurité...

Différence avec le pédicure podologue

Le **pédicure podologue** : soin des pieds, examens cliniques et réalisation de semelles orthopédiques.

Le **podo-orthésiste** : pas de soins des pieds, mais fabrication de semelles et surtout de chaussures orthopédiques.

1ère étape : faire un bilan

1. Un bilan médical

- Le podo-orthésiste fait un bilan podo-locomoteur, en fonction de l'ordonnance du patient.
- L'examen est plus ou moins complet selon le type d'appareil à réaliser (la consultation dure plus longtemps pour une chaussure que pour une semelle).
- Pendant l'examen, le podo-orthésiste étudie les pieds, mais plus globalement la posture de la personne (sa manière de se tenir, de marcher...) pour établir son bilan :
 - Inspection de la hanche et du genou (pour déceler une bascule du bassin).
 - Evaluation de l'état des articulations et des muscles.
 - Observation de l'usure des chaussures.
 - Observation de la marche du patient : boiterie, steppage (pied tombant...)...
 - Palpation du pied : douleur, durillon, hallux valgus, état de la peau...

Différents appareils de mesure

- Podoscope : appareil qui permet de visualiser l'empreinte.
- Podobaroscope : appareil qui prend les empreintes et qui enregistre informatiquement les données.
- Pédigraphe : il permet de prendre une empreinte avec de l'encre.
- Scanner.

Emile, podo-orthésiste

Un jeune podo-orthésiste

Emile est un jeune podo-orthésiste qui vient d'ouvrir son cabinet : « Après mon Bac en économie, j'ai occupé différents postes, notamment en vente. J'ai découvert le métier de podo-orthésiste un peu par hasard et ça m'a beaucoup plu. J'ai fait une formation par correspondance pour me remettre à niveau dans les matières scientifiques, car des connaissances en physique-chimie sont indispensables pour comprendre la répartition des forces et la densité des matériaux. Cette remise à niveau m'a permis d'être admis à suivre le BTS de Podo-orthésiste. »

« Après 3 ans d'études, j'ai travaillé dans une grosse entreprise de podo-orthésie où je faisais des consultations et de la fabrication. J'ai ensuite pu m'installer à mon compte. La création de mon atelier a exigé un important travail de préparation. Pendant 1 an, j'ai travaillé tout seul et je n'ai pas compté mes heures. Il fallait vraiment que je me constitue une clientèle, que je me fasse connaître des professionnels de santé du secteur... Tout ce travail m'a permis d'avoir suffisamment de demandes et d'embaucher un ouvrier. »

Podo-orthésiste, pédicure podologue... Besoin d'une mise au point.

Emile nous emmène dans sa salle de consultation.

« Un podo-orthésiste travaille essentiellement sur prescription médicale et, après un bilan, fabrique des semelles et des chaussures orthopédiques. Un pédicure-podologue peut lui aussi faire des semelles, mais pas de chaussures. Par contre, il peut prodiguer des soins, ce que je ne fais pas. Ce sont deux professions différentes. C'est parfois un peu confus, car de nombreuses personnes peuvent réaliser des semelles, notamment les pharmacies. Le marché de la semelle est très concurrentiel. En tant que podo-orthésiste, je dois essayer de me distinguer. Si je fais du travail de qualité, les clients seront satisfaits, le bouche-à-oreille sera bon et j'aurai des commandes. La réputation, c'est très important. »

Une équipe

Emile nous présente sa collègue, Valérie, qui s'occupe de la partie fabrication. « Il est très difficile de trouver des personnes ayant le CAP ou le DT podo-orthésiste. Il y

- Inspection du pied au podoscope pour comprendre la répartition des appuis des pieds entre le droit et le gauche, mais aussi entre les 4 appuis principaux de chaque pied (talon, médio-pied, avant-pied, orteils) et visualiser le centre de gravité. Cela permet de repérer les pieds plats, les pieds creux, la présence de durillons...
- Prise d'une empreinte au podographe pour pouvoir faire un moulage.

Répartition des appuis au podoscope



Prise d'empreintes au podographe



2. Un bilan personnel

- Les clients du podo-orthésiste ont souvent besoin d'être rassurés, car ils vivent mal leur handicap et/ou ont une mauvaise image des chaussures orthopédiques (qu'ils imaginent imposantes, disgracieuses...).
- Le podo-orthésiste doit donc les convaincre de l'utilité d'avoir un appareillage et du confort que cela leur apportera.
- Lors de la consultation, il prend donc en compte la personne dans sa globalité et pas uniquement son handicap. Il la questionne donc sur ses attentes, ses besoins, son mode de vie, ses contraintes liées au travail...

Vous avez mal ? Où ? Avez-vous des antécédents médicaux (diabète, opération...) ? Quelle est votre situation professionnelle (station debout prolongée...) ? Pourquoi venez-vous (sport...) ?



2ème étape : adapter les différents appareillages

• Les différents appareillages

Selon la pathologie diagnostiquée, le podo-orthésiste va choisir les appareillages appropriés et concevoir la chaussure.

- Orthèse plantaire (semelle orthopédique qui s'insère dans la chaussure)
- Orthoplastie (orthèse d'orteils amovible destinée à corriger des déformations)
- Chaussure orthopédique
- Releveur de pieds (pour rectifier la position du pied)
- Coque talonnière (coque placée sur le talon)...



Coque talonnière



Orthoplastie



Releveur de pied

Définitions

- **Orthèse** : appareil orthopédique servant à compenser, immobiliser, prévenir ou corriger une partie du corps affaibli ou anormale.
- **Prothèse** : appareil destiné à remplacer tout ou partie d'un organe, d'un membre amputé, déformé, malformé et à lui restituer sa fonction et/ou son aspect original.

a très peu de personnes formées. On est donc amené à former des personnes en fabrication qui ont d'autres profils ou expériences. Ce qu'un employeur recherche, ce sont des personnes minutieuses, rigoureuses... » Valérie nous le confirme : « je suis pédicure-podologue au départ, mais j'ai arrêté mon activité il y a une dizaine d'années. J'ai ensuite enchaîné sur d'autres emplois : peintre, vendeuse... J'ai vu l'offre et j'ai postulé. Grâce à une mesure de Pôle Emploi, j'ai pu bénéficier d'une formation interne avec Emile, ce qui m'a permis d'être opérationnelle assez rapidement. »

Emile et Valérie forment un véritable binôme : Emile s'occupe des consultations, des prises de mesures et du moulage, Valérie fabrique en suivant ses consignes et en respectant les fiches de fabrication. « J'interviens encore un peu à l'atelier pour faire certaines tâches, mais c'est surtout Valérie qui prépare les semelles et les chaussures. On a vraiment une relation de confiance. Je sous-traite certaines étapes de la fabrication à des entreprises extérieures. C'est notre fonctionnement ici, ce n'est pas forcément le même chez mes confrères. C'est très variable d'un endroit à un autre. »

Des clients variés

Emile reçoit des clients de tout âge : des enfants aux personnes âgées. « J'accueille des sportifs qui veulent des semelles pour éviter des problèmes de dos par exemple, mais c'est anecdotique. Majoritairement, il s'agit de personnes orientées par un médecin et qui ont une difficulté au niveau de la marche, des pieds... Cela va d'un simple problème de posture jusqu'à un problème d'amputation ou de paralysie suite à une maladie (diabète, maladie congénitale, séquelles de poliomyélite...), un accident de la route, un AVC... Je rencontre donc des personnes très différentes et je dois m'adapter à chaque situation. » Les dimensions sociale et psychologique sont très importantes dans notre métier : il faut prendre en compte le milieu social, l'âge, le mode de vie et pas seulement le problème technique lié au pied.

Pour un patient, le fait de devoir porter des chaussures orthopédiques peut être ressenti comme quelque chose de stigmatisant : « cela veut dire qu'il a un « handicap », sa peur est que ça se voit. Je suis là pour le rassurer, mais aussi le convaincre que le fait de porter des chaussures orthopédiques lui apportera un vrai confort, lui changera la vie. La difficulté de mon métier réside dans le fait de fabriquer un appareil de marche tout en en faisant un objet de mode. Je dois donc jongler entre technique et esthétique. Si je fais une chaussure parfaite sur le plan technique, mais inesthétique, le patient ne la portera pas et ce sera un échec. Par contre, si le patient est séduit, il va la porter et constatera le bénéfice que cela lui apporte dans son quotidien.

J'ai reçu en fin d'année un homme qui avait

● La conception de la chaussure ou de la semelle

- Un choix **technique** : le podo-orthésiste choisit les matériaux (en fonction de la souplesse, de la solidité...) et les techniques les plus adaptés à la situation (rhumatologie, sport, troubles vasculaires, neuropathie...).
- Un choix **esthétique** : le « design » de l'appareillage est important pour donner envie aux patients de l'utiliser. Aujourd'hui, les possibilités sont multiples en terme de matériaux (cuir, plastique...), de couleurs, de formes... Les clients peuvent venir avec un modèle pour obtenir une chaussure proche de celles vendues dans le commerce.

Il réalise une fiche technique qui reprend toutes les directives techniques et esthétiques.

Pour la fabrication de semelles, il peut utiliser la technique du thermoformage : le pied est posé sur un matériau sensible à la chaleur. Cela permet d'avoir une empreinte qui épouse parfaitement la forme du pied.



Conditions de Travail

- Il travaille seul ou en équipe. Il peut encadrer le travail en atelier.
- Il travaille dans son cabinet de consultation où il reçoit pour procéder à des examens médicaux.

● Qualités requises

- Sens du contact (avec les patients, mais aussi les autres professionnels de santé).
- Capacités d'écoute et tact.
- Capacités d'adaptation aux différentes demandes. Il travaille sur des pièces uniques.
- Etre créatif, inventif, débrouillard. Chaque pièce est un prototype.
- Sens esthétique.
- Sens de l'organisation.
- Maîtrise technique même s'il ne fait pas toujours la fabrication lui-même.

La réalisation d'une prothèse demande de la minutie (relever des mesures très fines, réaliser des empreintes et des moules exacts...), mais aussi de respecter les délais (il doit essayer de répondre vite à la demande).

Marché de l'Emploi

Le titulaire du BTS a deux solutions :

- Travailler à son compte en ouvrant son cabinet. Il peut faire la fabrication lui-même, embaucher un ouvrier ou sous-traiter la fabrication à des entreprises spécialisées.
- Travailler en tant que salarié. Il peut gérer l'accueil des clients, les consultations, la fabrication... tout dépend de l'entreprise. Il peut aussi travailler dans des centres spécialisés ou dans certains services hospitaliers.

Très peu de personnes sont formées au BTS chaque année et un certain nombre d'entre elles arrêtent après très peu de temps.

Les postes vacants ne sont pas nombreux, pourtant les entreprises rencontrent des difficultés pour recruter.

eu une paire de chaussures orthopédiques il y a 10 ans. Il ne les avait jamais portées, car il ne les trouvait pas belles. Il a donc continué à mettre des chaussures normales qui n'étaient pas du tout adaptées à son problème. Il avait donc une gêne au quotidien. Avec son médecin, nous l'avons convaincu de essayer et je lui ai fabriqué une nouvelle paire plus esthétique tout en m'adaptant aux contraintes de son handicap. Depuis il ne peut plus s'en passer, il a vraiment constaté une amélioration, il marche beaucoup plus... Il est totalement satisfait et vient de commander une nouvelle paire. Ce n'est pas un cas isolé. Je veux vraiment que les gens changent d'idée sur la chaussure orthopédique : on peut aujourd'hui faire des choses très belles, des chaussures qui ressemblent à celles vendues dans le commerce. Je propose d'ailleurs au client de venir avec une photo de ce qu'il aimerait avoir. J'adapte vraiment mon discours en fonction de la personne reçue : les enfants et les adolescents veulent être à la mode, alors que les plus de 50 ans privilégient le confort.

Un travail varié

Chaque client et chaque pied sont uniques. « Je ne fais jamais la même chose, chaque chaussure ou semelle est un modèle unique, ce qui est très intéressant. Finalement je réalise un prototype à chaque fois. Je ne connais vraiment pas la routine. »

En étant à son compte, Emile doit aussi gérer le suivi de la fabrication et le respect des délais, notamment avec les sous-traitants car les gens ne peuvent rester longtemps sans leurs chaussures. Il faut gérer aussi les contacts avec les fournisseurs, la communication et les relations avec les médecins, la gestion du stock sans compter les exigences des clients... « C'est très prenant, il faut vraiment être rigoureux. On estime à 50% le nombre de jeunes diplômés du BTS qui s'arrêtent assez vite après quelques années d'exercice car ils prennent conscience de la réalité d'un métier qui ne se limite pas qu'à l'aspect technique ! »

Emile fixe aussi ses tarifs en fonction des remboursements de la Sécurité Sociale : « j'essaie de proposer des tarifs qui restent raisonnables pour les clients mais qui me permettent aussi de vivre. Il existe seulement deux tarifs de prise en charge de la sécurité sociale pour les chaussures alors qu'il existe une très grande diversité de réalisations : je perds de l'argent sur certaines paires, mais j'essaie d'équilibrer avec d'autres. C'est pour cela que je suis de près le travail de Valérie et des sous-traitants : plus on passe de temps, plus ça me coûte de l'argent. Il faut faire de la qualité en restant rentable. »

Le bilan

Les clients viennent 3 fois en consultation : pour le bilan, pour l'essayage et pour la livraison.

Quand il reçoit un patient pour la 1^{ère} fois,

● Un marché concurrentiel

- Le marché des semelles orthopédiques est très concurrentiel (concurrence des pharmacies, des pédicures-podologues...).
- Pour les chaussures orthopédiques, le podo-orthésiste doit s'adapter aux contraintes de remboursement de la sécurité sociale (seulement deux tarifs qui ne couvrent pas forcément les frais et risque permanent d'une baisse de ces remboursements).

● Une tendance à la concentration

Le marché se structure :

- Les petits artisans tendent à disparaître au profit de plus grosses structures qui regroupent la fabrication pour faire baisser les coûts de production.
- Beaucoup de tâches sont sous-traitées : certaines entreprises se spécialisent dans la fabrication des tiges, d'autres font du montage.

● Offres d'emploi

- Sur internet :
 - www.upodef.com (rubrique « petites annonces »)
 - www.myctc.fr (centre technique du cuir)
 - www.pole-emploi.fr
- Par le bouche-à-oreille, suite aux stages...

Diversifier son activité

- En s'adressant aussi aux personnes n'ayant pas de handicap particulier (les sportifs, les professionnels...).
- En proposant de nouveaux produits ou techniques comme les orthèses posturo-informatives (des semelles qui en stimulant certains points du pieds agissent sur la posture).

Il faut prévoir 100 000€ pour se mettre à son compte.

Il est impératif d'être mobile pour trouver un emploi !

Emile consulte l'ordonnance. « La prescription peut être pour des semelles, des chaussures, des orthoplasties (orthèses d'orteils amovibles en général en silicone), des releveurs de pied (pour éviter que le pied ne « traîne » lors de la marche) ... »

Il fait ensuite un bilan : « je regarde l'état de la peau, les points douloureux, la surface cutanée, je fais un testing musculaire, j'étudie la marche pour détecter éventuellement des problèmes neurologiques, j'observe la posture au niveau des genoux, du bassin et du dos... J'utilise un podoscope pour voir la surface de contact du pied, puis je prends une empreinte avec un pédigraphe. Certains de mes confrères ont d'autres appareils (podobaroscope, scanner) qui permettent d'enregistrer informatiquement les données. Je vais sans doute m'équiper dans les années à venir mais cela représente un investissement financier important. »

Le fait de toucher les pieds des personnes qu'il reçoit ne dérange pas Emile : « je vois uniquement le côté technique. C'est vrai que parfois je vois des pieds en mauvais état, des plaies... Il faut faire abstraction de tout cela. »

Une fois toutes les mesures prises, Emile discute avec la personne du choix des couleurs, des matériaux... « Nous avons aujourd'hui un large choix, ce qui nous permet de proposer des choses qui allient esthétique et confort. J'ai déjà fait des chaussures en cuir rouge... »

La 1^{ère} consultation est vraiment complète : un rendez-vous pour des chaussures orthopédiques dure 1 heure.

1^{ère} étape de fabrication : la forme

Nous rejoignons Valérie à l'atelier. Elle travaille avec un masque et des lunettes de protection. Pendant qu'elle continue son travail, Emile nous explique le processus de fabrication. « Il y a 3 étapes : le travail sur la forme que nous faisons ici, le piquage/assemblage et le montage/ finition que nous faisons faire.

A partir de l'empreinte, Valérie fait un moulage du pied en plâtre. Puis elle coule à l'intérieur du latex pour rendre lisse la surface et supprimer les aspérités liées au plâtre. Elle peut ensuite réaliser une copie du pied en résine polyuréthane. » Valérie effectue ce travail dans un local réservé aux produits chimiques. « Il faut vraiment être très précis dès le début car la moindre erreur va s'amplifier à chaque étape. »

Emile nous montre un exemple. Le pied (coupé à hauteur de cheville) est identique à celui du client, avec ses déformations...

« Nous avons un pied, nous voulons arriver à une chaussure. Une chaussure n'est jamais exactement à la forme de votre pied. Il faut retravailler la forme. Par

Formations

Le diplôme est le BTS de podo-orthésiste. Une réforme est en cours depuis plusieurs années pour le remplacer par un Diplôme d'Etat.

Attention ! Ce BTS se prépare traditionnellement en 3 ans en formation initiale après un Bac plutôt scientifique ou une bonne remise à niveau.

● Organismes de formation pour le BTS

Il en existe un seul en France pour un public non scolaire.

Éléments du programme du BTS

- Mathématiques
- Sciences physiques
- Connaissances médicales : anatomie, physiologie, pathologie...
- Technologie des matériaux
- Déontologie
- Dessin technique...

Greta M2S (métiers de la santé et du social)

LGT Rabelais
9 rue Francis de Croisset
75018 PARIS
01.44.92.33.00./02.

2 possibilités :

- En formation initiale : en 3 ans. Pas de contrat de professionnalisation pour les BTS Podo-Orthésiste (uniquement formation initiale).
- Formation continue à temps plein en 2 ans selon l'expérience ou le diplôme du candidat (1 570h en centre et 315h de stage) pour des salariés en CIF ou des demandeurs d'emploi (attention, il peut rester des frais à la charge du stagiaire). Le coût est de 12€/h en 2015 (pas de TVA).

Sélection : admission sur CV et lettre de motivation et après tests (français, tests en atelier) et entretien.

L'Opérateur podo-orthésiste



La fabrication de l'appareillage peut être effectuée par le podo-orthésiste lui-même (quand il travaille seul), par un ou plusieurs opérateurs qui travaillent pour le podo-orthésiste ou par une entreprise spécialisée (le podo-orthésiste sous-traite alors la fabrication).

Seul le BTS permet de se mettre à son compte.

Fabrication d'une chaussure orthopédique

L'ouvrier podo-orthésiste travaille en respectant les consignes du podo-orthésiste. Il n'a pas de contact avec la clientèle. Son métier est très proche de celui d'un cordonnier.

Une paire de chaussure nécessite 25 à 35h de travail.

1. Réalisation des formes

- A partir des données de l'examen (mesures, empreinte, fiche technique...), il fait un moulage dans lequel il injecte une résine pour avoir une copie exacte des deux pieds. Il fait du sur-mesure : chaque paire et chaque pieds sont uniques.
- Il réalise alors la « forme », c'est-à-dire la représentation du pied chaussé. Il prend la copie du pied, supprime les irrégularités et ajoute le volume indispensable pour pouvoir marcher correctement (quand on marche, notre pied glisse dans la chaussure, il faut donc prévoir cet espace).

Une forme et sa chaussure



Banc de finition



2. Réalisation des orthèses

- Ce sont les semelles qui seront à l'intérieur de la chaussure. Elles apportent du confort et des corrections.
- Les orthèses sont réalisées avec différents matériaux thermoformables choisis en fonction de la pathologie du patient et galbées sur les formes.
- Ces ébauches sont ensuite poncées sur un banc de finition pour correspondre exactement à la forme et aux volumes souhaités.

3. Essayage

- L'opérateur réalise un modèle simplifié de la chaussure en PVC transparent. Il le donne au podo-orthésiste qui le fait essayer au patient, ce qui lui permet de vérifier le volume chaussant, la longueur de la chaussure et l'efficacité des corrections.
- Le podo-orthésiste note les réajustements à faire et les transmet à l'opérateur qui retravaille la forme pour ajouter ou supprimer des volumes en fonction des consignes.

Essayage en plastique



exemple au niveau des orteils, il faut rajouter de la place. » Valérie coule donc une résine de couleur verte à l'avant du pied. C'est Emile qui se charge de travailler le pied pour lui donner le volume voulu, car le travail de forme ne s'apprend qu'en BTS. « Le but est d'arriver à une forme conforme au volume du pied pour faire la chaussure. »

Valérie réalise ensuite un modèle thermoformé, c'est-à-dire une sorte de chaussure en plastique. « C'est ce que je fais essayer au patient. Je note les réajustements à faire, si c'est trop large, pas assez... A partir de ça, je rectifie le volume du pied en résine pour intégrer ses modifications. »

Valérie arrête les machines pour nous parler : « ce métier me convient parfaitement parce que j'aime le travail bien fait, les choses précises et l'aspect artistique. Dans une même journée, je fais des choses différentes : je suis sur une machine, puis une autre... J'utilise différents matériaux : cuir, mousse polyuréthane, mousse polyéthylène, liège, plastique, résine... » Nous lui faisons remarquer qu'elle doit travailler essentiellement debout : « c'est vrai, mais je bouge et ça ne me dérange pas. » Emile précise : « pour travailler en atelier, il ne faut pas craindre la poussière, d'utiliser des produits chimiques... »

2^{ème} et 3^{ème} étape de fabrication

Emile prépare ensuite un modèle et un patron de la chaussure qu'il envoie à une entreprise spécialisée : « j'ai fait le choix de sous-traiter la « tige », c'est-à-dire le dessus de la chaussure à une entreprise et la semelle à une autre. Le tout est ensuite assemblé. Je peux alors recevoir une dernière fois le patient pour la livraison. »

On retrouve les mêmes étapes de fabrication pour n'importe quelle chaussure : sur la tige on fixe une 1^{ère} de montage, une sorte de pré-semelle, avec de la colle, en cousant, en clouant... Ensuite, on monte autour de la base une trépointe qui va servir de support à la semelle définitive. Il faut aussi fixer le talon. « Pendant tout le processus, on conserve la « forme » du pied à l'intérieur de la chaussure », précise Valérie.

Des renouvellements et de l'entretien

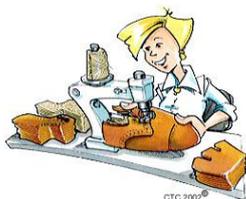
Les patients ont droit à une nouvelle paire de chaussures par an, plus pour les enfants. « On conserve les formes de pieds de tous nos clients, il faut donc pouvoir les stocker. Mais cela nous permet de gagner du temps lorsqu'ils reviennent pour une nouvelle paire. Je vérifie quand même si la forme n'a pas changé et nous pouvons faire des rectifications. Une personne qui porte des chaussures orthopédiques possède peu de chaussures, il faut donc essayer de varier un peu chaque année : une paire avec un tissu plus léger pour l'été, une paire plutôt pour l'hiver, une paire avec des couleurs

4. Patronage

- L'opérateur fait un dessin (un patron) des différents éléments de la chaussure.
- Il prend en compte la facilité d'utilisation (enfilage, retrait...), mais aussi l'esthétique.

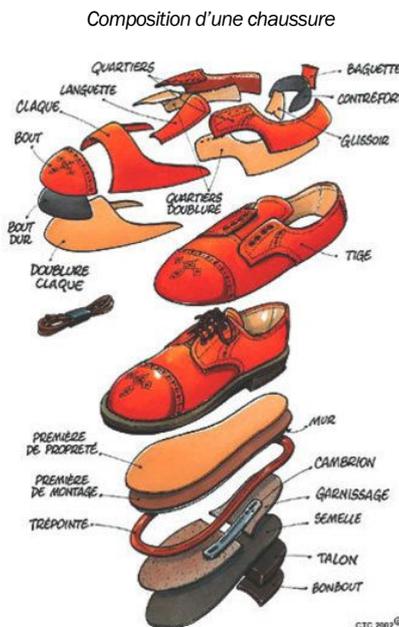
5. Coupe

- Les éléments du patron sont coupés dans le matériau choisi (cuir...).



6. Piquage

- Il supprime les différentes surépaisseurs liées à l'assemblage.
- Les pièces sont assemblées et cousues. Il obtient une « tige », c'est-à-dire le dessus de la chaussure.



7. Montage

- Il assemble les différentes parties de la chaussure : il plaque la tige sur une 1ère de montage en liège (une sorte de semelle). Il glisse les éléments de renfort entre le dessus de la tige et la doublure.



8. Finissage

- Il réalise le « semelage », c'est-à-dire qu'il ajoute la semelle et le talon. La semelle peut être en cuir, en plastique...
- Il retire ensuite la forme délicatement.

9. Bichonnage

- Il nettoie la chaussure (retrait de colle, cirage...), il met les lacets...

Ne pas avoir d'allergies aux colles, solvants et poussières.

10. Réparations et entretien

L'opérateur peut aussi effectuer des réparations sur les appareillages existants.

Conditions de travail

- Dans les petits ateliers, il est polyvalent et peut occuper tous les postes.
- Dans les ateliers plus importants, il peut travailler en poste (en formage, en couture, en montage...). Selon les entreprises, il peut être affecté à un poste précis ou changer de poste d'un jour sur l'autre.
- C'est un travail artisanal, il fabrique des appareils uniques.
- Il peut travailler debout pendant plusieurs heures ou assis selon le poste occupé ou alternance assis/debout s'il est polyvalent.
- Le travail en atelier peut être bruyant (à cause des machines) et poussiéreux.
- Il utilise des matériaux très variés tout au long de la fabrication : résines, fibres de verre, plastiques, microfibres, tissus, cuirs...

Qualités requises

- Habileté manuelle et minutie.
- Rigueur et précision : les côtes et les mesures doivent être respectées à toutes les étapes de fabrication.
- Bonne perception des couleurs, bonne vision dans l'espace.
- Capacité d'attention prolongée.
- Ne pas être allergique aux solvants et à la poussière.

gaies... C'est aussi l'occasion de reprendre l'ancienne paire pour la faire durer : je change la semelle, l'orthèse... Les gens deviennent vraiment dépendants de leurs chaussures, nous évitons donc de les garder trop longtemps. Je peux aussi faire de petits travaux : transformer ou aménager une chaussure existante... Je trouve important de proposer ce service. »

L'avenir

Le métier de podo-orthésiste est en pleine mutation. « Il ne faut pas oublier que le métier de podo-orthésiste vient de la cordonnerie et a été créé à la fin de la guerre pour prendre en charge les mutilés. Aujourd'hui le métier, les patients, les techniques ont complètement changé. Une réforme est en cours pour supprimer le BTS et le remplacer par un diplôme d'Etat, ce qui permettrait d'être reconnu comme profession de santé. Cela fait plusieurs années qu'il en est question, mais c'est au point mort actuellement. Le secteur se structure aussi avec l'émergence de gros groupes qui sont présents sur toute la France. Le fait d'avoir de gros ateliers et de regrouper la fabrication permet de limiter les coûts. Peu de diplômés sortent chaque année des écoles et tous ne restent pas dans la profession. Il n'y a donc pas de problèmes de débouchés. La profession manque aussi de d'ouvriers avec un CAP ou un DT.»

Un métier passionnant

C'est un métier très varié. « On peut vraiment l'exercer de plein de façons, c'est donc très agréable. C'est un métier à la fois technique et médical et qui repose aussi sur la relation avec les clients, les médecins. Je travaille beaucoup avec les kinés, les centres orthopédiques, les médecins rééducateurs...J'ai également des échanges avec d'autres confrères sur des problèmes techniques, sur l'utilisation de nouveaux matériaux... C'est donc très complet. Si je le souhaite, je peux varier entre les consultations et la fabrication. C'est vraiment très agréable de se sentir utile, de permettre à une personne de mieux vivre avec son handicap. » Valérie le confirme : « on ne s'ennuie jamais, il y a

Marché de l'emploi

- Les personnes formées chaque année sont peu nombreuses. Les entreprises sont parfois obligées de recruter des personnes qui ne possèdent pas de diplôme en podo-orthèse, mais dont le profil est intéressant. Elles les forment alors en interne.
- Un opérateur peut être polyvalent et réaliser une prothèse du début à la fin ou être spécialisé sur une tâche précise (monteur, piqueur de tige...) car beaucoup d'entreprises de podo-orthèse travaillent en sous-traitance et n'assurent qu'un type de poste.
- Etre mobile.

Exemple d'offre d'emploi de technicien spécialisé en podo-orthèse

Mission : Vous réaliserez à la main ou à la machine les différentes étapes de la chaussure sur mesure en fonction de vos aptitudes polyvalentes.

Vous serez en charge d'exécuter à partir d'une fiche les différentes opérations à la confection de chaussures orthopédiques sur mesures (montage-finition, réparations).

Type de contrat : CDI, temps plein

Profil souhaité :

Vous avez le goût et savez travailler en équipe.

Vous avez de l'habileté manuelle, le sens de la précision, de l'esthétique et du travail bien fait.

Vous êtes motivé pour vous investir dans une entreprise performante dont l'une des valeurs principales est l'exigence

Formation souhaitée : CAP Podo-Orthésiste avec ou sans expérience.

Offres d'emploi sur :

- www.upodef.com (rubrique « petites annonces »)
- www.myctc.fr (centre technique du cuir)
- www.pole-emploi.fr
- Par le bouche-à-oreille, suite à des

Deux fédérations

CSNPO (chambre syndicale nationale des podo-orthésistes)

7 rue de la Michodière

75002 PARIS

01.40.17.05.29.

www.csnpo.org

UPODEF (union des podo-orthésistes de France)

5 avenue Jean Lolive

93500 PANTIN

01.48.46.81.11.

www.upodef.com

Formation

Il existe deux diplômes :

- Le CAP podo-orthésiste (niveau V)
- Le DT podo-orthésiste (niveau IV)

Comme pour le BTS, les formations sont rares pour les adultes.

● Eléments du programme du CAP

• Enseignement théorique :

- Les cuirs et matériaux
- L'anatomie approfondie de la jambe et du pied
- Les pathologies nécessitant un appareillage...

• Enseignement technique :

- Fabrication des chaussures et d'orthèses d'après prescription médicale
- Utilisation de matériaux techniques
- Réparation de chaussures orthopédiques...

● Organismes de formation pour le CAP

CFA de la Chambre des Métiers d'Indre et Loire

Rue Philippe Le Bon

37300 JOUE-LES-TOURS

02.47.78.47.00. cfa@cm-tours.fr

2 possibilités :

- Formation en alternance (contrat d'apprentissage ou de professionnalisation) en 2 ans (exceptionnellement en 1 an).
- Formation continue à temps plein en 1 ou 2 ans pour des salariés en CIF ou des demandeurs d'emploi.

CFA du Lycée professionnel Jean Geiler

14 rue des Bateliers

67000 STRASBOURG

03.88.14.31.43. / 03.88.35.37.38.

Formation uniquement en contrat d'apprentissage pour des personnes de moins de 26 ans.

Très exceptionnellement possibilité d'intégrer quelques adultes en CIF mais avec les apprentis (attention au financement). Voir avec le chef d'établissement.

● Organismes de formation pour le DT

Greta M2S (métiers de la santé et du social)

LGT Rabelais

9 rue Francis de Croisset

75018 PARIS

01.44.92.33.00.

Formation uniquement en formation continue à temps plein.

Public : salariés en CIF ou demandeurs d'emploi

Durée : 1 an (800h en centre + 280h en stage) à 2 ans suivant les pré-requis (2 370h environ).

Sélection : admission sur CV et lettre de motivation et après tests (français, tests en atelier) et entretien.

Coût : 10, 50€/h (pas de TVA) en 2015